

COMMENT DEVENIR PRESIDENT

Monsieur Firmin Disdonc était un intellectuel de bonne renommée qui avait fait ses classes en politique - une véritable passion pour lui - et avec le temps s'était tracé un chemin. D'abord, maire de Jonquille-les-Oies, en Ardèche, il avait transformé sa ville en la rendant attractive et sûre, très ouverte aux touristes, car bénéficiant de mille comforts et autres commodités essentielles, sans compter les aménagements paysagers remarquables. Ensuite, il était devenu Conseiller général et un peu plus tard Député. Mais malgré ses compétences reconnues par tous, il " ramait " (pour reprendre une expression populaire) et n'arrivait pas à avancer vers les sommets qu'il désirait atteindre. Par deux fois, il avait échoué aux portes du Sénat et, malgré tous ses efforts, il lui était difficile d'envisager de hautes fonctions. Il était pourtant sincère, franc et habille parleur à l'Assemblée nationale lorsqu'il s'exprimait. Son but, sa volonté première était de se destiner aux autres, d'apporter du bonheur au gens, de leur rendre une existence plus facile, sans leur mentir sur ses capacités véritables, sans les berner par de grandes et vaines promesses ainsi que beaucoup de ses collègues le faisaient.

Un après-midi ensoleillé, au sortir de l'Assemblée Nationale, il lui prit d'aller se promener le long des quais de la Seine, en touriste émerveillé par les beautés de la capitale. Il admira les bateaux-mouches chargés de visiteurs qui glissaient sur l'eau comme de grands cygnes... Il échangea des avis admiratifs avec des inconnus, puis, un peu plus loin, il trouva les fameux bouquinistes qui tiennent commerces sur les parapets ombragés de platanes. Comme tout un chacun, il se laissa séduire par l'exposition de tous ses livres, anciens certes, mais souvent uniques et introuvables. Et, grâce au Ciel, tandis qu'il fouinait parmi toutes ces reliques précieuses, un livre fané retint son attention par son titre qui lui parlait directement : " Comment devenir président... en 10 Leçons" ! Il n'en revint pas de cette découverte : ce livre providentiel l'attendait inconstablement. Il était tellement sous la domination de la surprise qu'il faillit partir sans payer et s'en excusa auprès du bouquiniste, lequel bon enfant, lui dit très à propos : " Il y a comme cela dans la vie des choses, des gens ou des livres qui nous attendent ! "

- Vous ne croyez pas si bien dire, cher Monsieur ! répondit M. Disdonc avec une joie dissimulée.

Et , son livre dans la poche, il se sauva presque tant il était pressé cette fois.

Il alla s'installer à une terrasse de café, face à Notre-Dame, et là, tout en sirotant un grand verre de bière, il entreprit de découvrir la " merveille " qu'il venait d'acquérir. L'ouvrage ancien, et apparemment souvent consulté, se présentait comme un bréviaire par son format, et comptait quelque deux cents pages....

Le tableau récapitulatif des leçons s'énonçait ainsi :

- 1° - Patte blanche...
- 2° - Cornichons ou poivrons de luxe...
- 3° - Ruez dans les brancards !
- 4° - L'Oseille abonde : choisissez-là...
- 5° - Choux de Bruxelles ou artichauts bretons...
- 6° - Le chant des blés ou la voie des pains...
- 7° - Battez le fer à chaud et le plomb à froid...
- 8° - Le saucisson bien meilleur que le caviar !
- 9° - Une pomme n'est pas une pêche !
- 10° - Des clés que Louis XVI eût appréciées...

M. Disdonc hochâ la t#te, se gratta le front, l'air interrogatif, mais lorsqu'il prit connaissance de la conclusion, à la fin de l'ouvrage, il comprit qu'il avait déniché à coup s#ur, la perle rare.

La conclusion disait ceci :

" Si vous avez correctement appliqu#e ma m#ethode, sachez que vous #etes d'ores et d#ejà vainqueur ! En majorit#e, les voix vont in#eluctablement tomber dans votre besace. Laissez-moi donc le privil#ege des premi#eres f#elicitations. Sans doute aurai-je prochainement l'insigne honneur de vous serrer la main , ainsi que de visiter vos nouveaux appartements du Faubourg St-Honor#e...

Maintenant, si vous avez fait tout ce raffut et en #etes arriv#e à ~~ee~~ summum de notori#ete, uniquement dans le but de faire de la publicit#e gratuite pour votre entreprise commerciale, laissez-moi vous dire tout le d#ego#ut que vous m'inspirez. Je n'ai compos#e cet ouvrage et livr#e mes exp#eriences que pour servir mes compatriotes et d#efendre l'int#er#et g#en#eral et non point pour vanter certaines de vos ratatouilles !

Si, pr#ec#edemment, un certain candidat avait dit à un autre que l'apercevant au bord de la route, il ne le prendrait nullement en auto-stop, personnellement, si vous m'aviez trahi lâchement de la sorte, je ne

manquerais pas de vous écraser sans remords, soyez-en certain ! "

Ces déclarations péremptoires, ne firent que reconforter davantage M. Disdonc. Avec un tel allié en main, ses projets secrets avaient de grandes chances d'aboutir. Il s'offrit une soirée au théâtre, puis un excellent repas et rentra chez lui tardivement, très content de sa journée et de lui-même. Puis, durant un bon mois, il s'attela à l'étude du livre précieux, et leçon après leçon, il apprit comment devenir Président de la République... Fort de son savoir nouveau, et surtout de la bonne marche de ses grands projets, il brilla à L'Assemblée Nationale bien plus qu'à l'accoutumée et commença à se faire remarquer. Désormais, lorsqu'il prenait la parole, s'ensuivait un silence religieux et ses conclusions amenaient automatiquement des applaudissements tumultueux.... Maintenant, beaucoup de députés se ralliaient à lui et vantaient les hautes ambitions politiques qui perçaient à travers ses paroles. Cependant, sur les bancs adverses, des concurrents présomptueux faisaient valoir leurs différences et ne manquaient de le lui dire, hors assemblée ou par voies de presse. Son premier concurrent, le plus virulent, car le plus expérimenté, se nommait : Joseph Dunez. Il courait les bancs de l'Assemblée Nationale depuis des décennies et bénéficiait des appuis les plus lourds et les plus sûrs. Sa politique menée tabour battant, revendiquait des changements radicaux dans tous les domaines,

afin d'améliorer l'existence de tous. Avec lui, " tout était faisable " et les prétendus obstacles avancés par ses concurrents, n'en étaient pas... Tout au contraire, et grâce aux conseils de son livre, Firmin Disdonc préconisait sagesse et probité, ne promettait aucunement " la lune " à ses supporters, mais des projets étudiés et financés par un budget en équilibre, ainsi qu'une conduite de l'Etat avec conscience et responsabilité, afin de ne pas augmenter les dépenses indispensables et donc les impôts... En plus, il se montrait courtois avec ses concurrents et ne les chargeait jamais du moindre reproche, ni d'un quelconque contre-argument... Ses discours étaient paisibles, réconfortants, très assurés et convaincants. Partout, les bruits les plus favorables couraient sur son compte et les électeurs en grand nombre le voyaient déjà Président.

Quand vint enfin la période des élections présidentielles, M. Disdonc, dut affronter une douzaine de candidats, tous plus déterminés que jamais à leur politique. Le premier tour donna les résultats suivants:

- Monsieur Joseph Dunez (tendance X...) vainqueur par 44 % des voix;
- Monsieur Firmin Disdonc (tendance Z...) second avec 41 % des voix ;

Pour les deux candidats, il fallut se réinvestir dans une seconde campagne d'information auprès des électeurs, afin de les rallier à sa juste cause.

Comme il a été dit, Joseph Dunez se démenait comme un diable auprès de la population, battant tambour auprès de la presse, de la télévision, visitant les marchés, les écoles, offrant banquets et concerts, promettant aux électeurs le paradis ou presque... Au passage, lors de ses discours improvisés, il ne manquait pas d'écorner la personnalité de son adversaire, qui, selon lui, n'avait aucune ambition déterminée, ni compétence réelle, car sans expérience éprouvée de la politique de haut niveau.

De son côté, Firmin Disdonc avait bonne audience lui-même auprès des médias et il maintenait ses promesses raisonnables et équilibrées, assurant qu'il saurait être un bon Président de la République, au service réel de la nation et des français. Pour répondre aux accusations gratuites de son opposant, il prétendait que l'affection profonde et la sagesse d'un bon père de famille prévalaient sur toutes les sciences et les ambitions humaines. Selon lui, M. Dunez avait certes des talents, mais, ainsi que le dit le proverbe : " Qui trop embrasse, mal chérit ! " et la chose pourrait se vérifier très vite, si les électeurs commettaient l'erreur de l'élire... Selon sa franchise habituelle, M. Disdonc reconnaissait que son adversaire avait du charisme, mais que cela ne suffisait pas pour être un bon président.

Les électeurs reconnurent l'honnêteté de M. Disdonc, laquelle était évidente. Mais, la majorité versait pour le dynamisme affiché de M. Dunez qui combattait sur tous les fronts, qui savait s'adresser mieux que personne aux foules, en exaltant ses motifs et ses espérances... Le comportement mesuré et prudent de l'autre candidat déconcertaient les idéalistes, les opiniâtres et, en glorifiant de plus son concurrent, chacun se sentait rassuré dans son choix...

Inévitablement, M. Joseph Dunez fut brillamment élu Président de la République !

M. Firmin Disdonc se trouva à ce point consterné par son échec, refusant à part lui ce discrédit, qu'il se rendit en ses bureaux pour écrire la lettre suivante :

" Peuple inconséquent, versatile, ingrat, idiot ! Tu ne mérites aucunement le respect et la protection d'un bon maître ! Demeure avec ceux qui te ressemblent, qui te bernent et te font danser aux sons des futilités et des insignifiances ! Adieu ! "

Puis, au comble du désespoir, M. Firmin Disdonc se suicida en se tirant trois balles de revolver dans la tête... (Oui, trois, car les deux premières ne percèrent que le plafond...)

Tirez vous aussi, mon cher postulant, la morale de cette histoire, et ne manquez point de l'appliquer en faisant taire vos scrupules, pour une fois. Ainsi que vous l'aurez certainement vérifié par vous-même, il ne faut jamais oublier que : " La chance ne sourit qu'aux canailles ! "

J'allais oublier : savez-vous pourquoi M. Disdonc ne put réussir à devenir Président de la République, malgré les bons conseils de son livre précieux ? Tout simplement parce qu'il avait négligé le chapitre N°7 qui préconise : " Battez le fer à chaud et le plomb à froid... " Hélas, pour lui !